**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 20 (1932)

**Heft:** 387

**Artikel:** Les femmes et la Société des Nations : en pleine "saison féministe" :

(suite de la 1re page)

**Autor:** E.Gd.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-260813

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

infirmités, on leur arrache leurs parents, on les infirmites, on teur arrache leurs parents, on tes tue par les épidémies, les gaz et les bombes... Que la Conférence se rappelle que, quelque loin que puisse être de sa pensée l'idée de faire souffrir les enfants, la guerre les condamnera inévitablement au martyre et à la mort. En vérité, la santé physique et morale, la vie même de millies departes. de millions d'enfants, génération après généra-tion, dépendent de ce qu'elle réussira à faire non, dependent de ce qu'ene reussira à laire pour garantir l'avenir de la folie obstinée du présent, des cruautés sans nom, du gaspillage et des dégradations du passé».

« ...Au lendemain de l'armistice, écrit le Juif Chalom Asch, j'ai fait partie d'une mission de secours américaine à Berlin, et l'aspect squelettique des petits Allemands me poursuit sans cesse comme un cauchemar... Ceux qui n'ont pas vu les enfants abandonnés en Russie, victimes de la guerre et de la révolution, ne peuvent se figurer le degré d'avilissement dans lequel peut tomber le genre humain...»

Quelques lignes émouvantes de Selma Lagerlöf: « Il y a quelques années, l'artiste autrichien Arthur Stadler publiait un album rempli de gravures poignantes et suggestives inspirées par la guerre mondiale. L'une des plus belles planches de cette collection représentait un crucifié. Or, ce crucifié, c'est un petit enfant. Le voïci, les mains et les pieds transpercés de clous grossiers, le corps amaigri tirant sur les bras tendus, les cheveux collés en mèches sur le visage, blessé, torturé, vêtu de misérables haillons, faible, blesse, torture, vett de miserantes nalitons, fainle, abandonné et malade — c'est le symbole de tous les petits martyrs de la guerre... au-dessus de sa tête, l'artiste a mis un parchemiñ avec ces mots: Que je ne sois pas mort en vain...» Et pour conclure, voici la voix de la poétesse roumaine Hélène Vacaresco:

## La Prière des enfants

Nous les petits, nous les tout frêles, Des bancs d'école aux berceaux Ecartons tempêtes et grêles Menaçant les jardins nouveaux,

Les jardins suspendus aux pentes Où jadis abondait la mort.
Nous les âmes un peu parentes
De l'aube rose et de l'essor;

Nous que le hasard enveloppe Qui fit que le monde est cruel; Nous de l'Asie et de l'Europe, Des golfes et des archipels;

Des goltes et des Nous des actives Amériques, veux noirs, fronts brunis, Regards bleus, yeux noirs, fronts br Nous par qui les moins chimériques Rêvent à la tiédeur des nids;

Nous sommes la forte Prière Au fragile bras frémissant, Et qui dit: Jours futurs, lumière, Plus de pleurs sur nous, plus de sang!

Permettez que s'épanouisse Notre destin! Ayez pitié! Car de l'immortelle justice Notre faiblesse est la moitié.

Hommes, femmes, venus ensemble Sauver le monde, écoutez-nous. Dans notre voix l'avenir tremble Et se recueille à vos genoux.

Les documents qui ont motivé, la généreuse indignation dont nous venons de reproduire quelques échos nous donnent le tableau saisissant de Pimmense détresse dans laquelle l'enfance a été plongée dès 1914 et dont elle supporte aujour-d'hui encore les conséquences. Ici aussi il faut

triui encore les consequences. Ici aussi il faut se borner à quelques chiffres, faute de place, En 1919, dans certaines régions de l'Europe, le 90 % des enfants au-dessous de 10 ans est sérieusement affamé et le 10 % atteint de ma-ladies provenant de la sous-alimentation. En 1920-21, une enquête approfondie montre qu'il y a encore en Europe 3 millions et demi d'enfants manquant de nourriture suffisante et vêtements décents. Ils sont menacés par la faim,

vétements décents. Ils sont menacés par la faim, la maladie, le rachitisme, etc.

Voilà pour l'effet physique de la guerre. Quand à l'effet moral, il est déplorable. Le juge Hellwig de Berlin déclare que le nombre des jeunes délinquants, dans les derniers mois de la guerre, a atteint en général un niveau jusqu'alors inconnu. En Angleterre, on compta pendant les années de guerre 32.841 graves délits de pur guera 1012 péractis mateix par les autres de la compta pendant les années de guerre 32.841 graves délits de pur guera 1012 péractis mateix par la compta pendant les années de guerre 32.841 graves délits de pur guera 1012 péractis mateix par la compta pendant les années de guerre 32.841 graves delits de pur guera 1012 péractis mateix par la faim, la mateix par la faim de la guerre de la gu délits de plus qu'en 1913, répartis entre des enfants de 7 à 16 ans. Les orphelins de guerre sont légion: en Alle-

million. En mai 1931, plus d'un million d'enfants d'invalides de guerre avaient droit à des secours En France, les enfants des france.

ou dévastées ayant été sous-alimentés, leur dé-veloppement a été arrêté, la tuberculose a augmenté de façon terrible ainsi que le rachitisme. A Lille, à la fin de l'occupation, dans l'en-semble des groupes scolaires, 60 % des en-fants marquaient un arrêt de croissance et 40 % présentaient des signes manifestes de tubercu-lose ganglionnaire. Ainsi une école de 210 en-fants comptait, en mars 1919, un seul enfant normal, 163 souffraient d'infirmités ou de maladies les plus diverses; 139 avaient des gan-glions tuméfiés, 42 du rachitisme et 6 de la tu-berculose pulmonaire. En Grande-Bretagne le travail intensif des enfants dans l'agriculture ou dans les fabriques de munitions a eu de très mauvais résultats sur la santé et le caracter des petits ouvriers de 11 à 14 ans, et la délin-

quance juvénile a augmenté considérablement.

La mortalité infantile en Tchécoslovaquie s'élève en 1918 dans des proportions énormes: deux nourrissons sur trois succombent. La dé-linquance juvénile s'accroît: des enfants de 8 à 12 ans organisent de véritables expéditions pour piller des trains de marchandises et des convois de pommes de terre et de charbon. Beaucoup d'enfants sont épileptiques, faibles d'esprit ou idiots.

Et les pays neutres, direz-vous? Même les Et les pays neutres, direz-vous? Même les enfants de ces pays n'ont pas été tout à fait épargnés par la guerre. Les restrictions alimentaires ont porté un préjudice grave au developpement physique et intellectuel des enfants. Chez nous, en Suisse, la proportion des enfants qui ont été sous-alimentés est très élevée. On a constaté dans les écoles de Berne que la taille et le poids ont diminué proportionnellement à l'aggravation des conditions économiques et que le rachitisme, conséquence de l'alimentation in-suffisante, s'observe même chez 41 % des enfants des classes privilégiées.

rants des classes privilégiées.
Véritablement, comme l'écrit Thomas Mann, le rapport sur la misère provoquée par la guerre dans les pays chrétiens, accumule des chiffres et des faits qui sont un véritable défi à l'enseignement de l'Evangile.

JEANNE VUILLIOMENET.



Cliché Mouvement Féminist

#### M<sup>me</sup> Isabelle PALENCIA

Déléguée suppléante d'Espagne, présidente de l'une des Sociétés espagnoles affiliées à l'Alliance Internationale, écrivain et conférencière.



Cliché Mouvement Féministe

#### Mme Ch. FRÉMONT

Déléguée du Canada à l'Assemblée. Lors d'une cause-rie au Club International sur le Féminisme au Canada, Mme Frémont a marqué la situation cureiuse des fémi-nistes du Canada français, qui possedent le droit de vote et d'éligibilité en matière fédérale, mais pas dans leur province de Québec.

#### Les Femmes et la Société des Nations En pleine « saison féministe »

(Suite de la 1re page)

Toujours davantage, en effet, nous voyons se concentrer et se régulariser l'activité des organisations féminines. Le Comité de Liaiorganisations reminines. Le Comité de Liai-son, notamment, a tenu une séance importante dans laquelle il a arrêté sa ligne de conduite vis-à-vis de plusieurs des questions soumises à l'Assemblée, et qui touchent directement les femmes, et a été ensuite en délégation exposer son point de vue au Secrétaire-Général, Sir Eric Drummond, qui l'a fort courtoise-ment reçu. Et ce n'est pas seulement entre organisations féminines que s'opère cette co-ordination, mais aussi entre ces mêmes orga-nisations d'une part et les déléguées féminines nisations d'une part et les déléguées féminines d'autre part, que ces questions intéressent forcément aussi de très près, et qui peuvent faire tant pour nos idées, soit directement en les défendant à l'Assemblée ou aux Commissions, soit indirectement en les exposant et les discutant au sein de leur délégation. Or, l'ordre du jour de la XIIIme Assemblée est tout spécialement riche en matière de questions d'intérêt féminin: qu'on en juge:

1. Nationalité de la femme mariée. (Nous avons exposé précédemment comment le rapport présenté l'an dernier sur cette grosse question par le Comité spécial des organisations féminines avait été envoyé aux gouvernements pour étude. Ce sont les réponses des gouvernements à ce rapport, et les observa-

gouvernements à ce rapport, et les observa-tions présentées à nouveau par le Comité spé-cial féminin qui sont en discussion au moment où nous écrivons ces lignes.)

2. Collaboration des femmes à l'œuvre de la S. d. N. (Que nos lecteurs veuillent bien se reporter à notre précédent numéro pour réaliser la valeur de la question actuellement

3. Esclavage. (Les femmes britanniques sont 3. Escavage. (Les reinnies britainiques sont tout spécialement préoccupées de ce sujet, et de la proposition formulée de constituer un Comité spécial pour s'en occuper, Comité dans lequel les organisations féminines demandent de la complexité de la proposition de la complexité de la complex juste titre que l'on réserve une place à une femme.)

4. Opium. (La lutte pour la ratification es Conventions a été décidée par le Comité de Liaison.)

tres vii porte par de nombreuses Iemmes aux questions d'ordre spécifiquement politique également discutées, ou aux problèmes budgétaires qui conditionnent actuellement toute l'activité de la S. d. N., ou encore aux sujets techniques tels que l'hygiène, la coopération intellectuelle, etc. Nous voulons simplement esquisser ici comment il faudrait le don d'ubigiité sour entraire tratterie. quisser ici comment il faudrait le don d'ubi-quité pour entendre tout ce qui se dit, savoir tout ce qui se fait, accomplir en temps voulu toutes les démarches utiles, profiter de toutes les occasions pour défendre nos principes, et combien cette tâche, supplémentaire à celles imposées par les réunions de nos Comités fé-minins, absorbe de forces et de temps. Toutes ces discussions étant engagées, mais non encore terminées, au moment où ces lignes sont écrites, il ne nous est malheureu-

#### Portraits de Femmes

## Gertrud BELL (1868-1926)

(Suite) 1

(Suite) 1

Elle a un talent rare pour se gagner les gens et en obtenir ce qu'elle veut. C'est ainsi que, désireuse de visiter le camp de solidats turcs à Pétra, elle s'entend répondre que la chose est impossible; elle s'y rend néanmoins comme si cela était tout naturel, et on lui montre tout ce qu'elle veut voir. Elle visite les nomades dans leurs tentes, boit du café avec eux, goûte leur miel, leur fromage, leur parle leur langue. Contre la volonté des autorités turques elle voyage au pays des Druses. « Ce n'est pas possible pour une femme », lui avait-on dit. — « Les Anglaises n'ont jamais peur », riposte-t-elle fièrement. Et elle refuse de se faire escorter par des fonctionnaires turcs. Non, elle ira où bon lui semble, libre et indépendante. Evidemment, ce noncionaries urres. Non, ette ira ou pon tui semble, libre et indépendante. Evidenment, ce n'est pas toujours facile: pas de bonnes cartes; on ignore les distances... De Damas, elle se rend par des chemins inconnus à Palmyre, sous l'escorte de trois soldats. Seules Paimyre, sous I escorte de trois soldats. Seutes les étoiles lui servent de guide. Elle supporte là des écarts de température de 50 degrés (Fahrenheit) entre le jour et la nuit. Mais le spectacle du désert la bouleverse: « Ma plus forte impression, c'est le silence.

Il ressemble à celui des sommets, mais est encore plus profond, car là-haut, on entend

1 Voir le précédent numéro du Mouvement,

le son du vent et dans le lointain, celui de l'eau, de la glace, des pierres qui tombent — ou du moins, l'écho des sons. Ici, rien ».

La voici à Palmyre, aux célèbres tours de la hauteur de quatre étages, aux fameuses nécropoles. Tout alentour, du sel blanc, des nuages de sable, et à cinq jours de distance, l'Euphrate. Elle s'en retourne par la route habituelle des touristes, par le vieux chemin du désert, touche au passage Mualala où l'on parle l'ancienne langue syrienne, celle de Jésus. Elle y rencontre une communauté chrétienne datant du les siècle de notre ère, mais l'intérêt qu'elle y porte tient plus de l'archéo-

tienne datant du ler siècle de notre ère, mais l'intérêt qu'elle y porte tient plus de l'archéologue que de la croyante.

En 1905 et 1907, Miss Bell entreprend avec dix hommes ses explorations en Asie-Mineure. Un jour, elle établit son camp dans la célèbre plaine de l'Issus, témoin de la grande bataille d'Alexandre. Dans ces randonnées, jamais la peur ne l'effleure. Sûre d'elle-même, elle traverse ainsi le col de Bailan, où Darius se précipita après sa défaite de l'Issus. Elle découvre des constructions et des inscriptions hitvre des constructions et des inscriptions hit-tites et commence à dessiner les ruines de l'antiquité et celles du temps des croisades. C'est là aussi qu'en collaboration avec Sir William Ramsey, en 1907, elle entreprend, es-cortée de Turcs et de Kurdes, des fouilse dans une région où il faut aller chercher l'eau à dos d'âne à deux heures de là. Ils mettent au jour deux yilles hittites et de nombreuses ruines bizantines.

Pour la première fois, cette région est ex-plorée à fond. Jusque-là seuls la traversaient des touristes. Gertrud Bell aime ce pays. De

plus en plus elle sent battre le cœur de cette Asie, où race après race a passé, laissant des traces de sa civilisation particulière, mais non

Asie, où race après race a passe, l'aissant des traces de sa civilisation particulière, mais non point, ainsi qu'on le croît en Europe, à la manière de flots qui se précipitent sans cesse en avant. Non. Il s'agit plutôt d'un mouvement pareil à celui de la marée, qui, ayant atteint une certaine hauteur, se met à reculer. Entre un voyage et l'autre, l'exploratrice étudie en Europe l'astronomie, afin de pouvoir se rendre compte de la situation géographique dans le désert. A Rome, elle étudie l'art décoratif avec le Dr. Delbrück, à l'Institut allemand, mais si forte est la magie que l'Orient exerce sur elle, qu'elle éprouve toujours à nouveau le besoin de retourner en Asie.

Traversant de 1910 à 1911 le désert de Syrie durant quatre mois et demi, elle visite Babylone et Bagdad, subit l'assaut de tourmentes de grêle et de neige avec verglas, et établit son camp pour la nuit « dans le désert libre, qui m'est devenu une vraie patrie ». Elle s'en va ainsi de ruine en ruine, dessine, photographie, souvent pierre après pierre, entre autres la mosquée de Harran site d'où Abras'en va ainsi de ruine en ruine, dessine, photographie, souvent pierre après pierre, entre autres la mosquée de Harran, site d'où Abraham se mit en route pour le pays de Chanaan. L'immobilité du temps la saisit. « En allant dormir hier soir, j'entends Ali crier dans les espaces vides: « Nous sommes des soldats anglais. » Mais il n'y avait personne d'autre pour l'entendre, et le désert eût accueilli avec la même indifférence cette déclaration: « Nous sommes des légionnaires romains ...»

Son expédition de 1913 à 1914 à travers le désert, vers Hayil, capitale d'Ibn al Raschid,

au cœur de l'Arabie, exige une caravane de sept chameaux, et absorbe ses revenus d'une année. Elle y découvre des sources, mais surtout elle jette une lumière nouvelle sur l'histoire des frontières de Syrie sous la domination romaine, de Palmyre et des Omniades, et de la completation de la contra de la répand plus de clarté sur les tribus du dé-sert, dont Lawrence devait se servir dans sa campagne de 1917 à 1918, lorsqu'il les or-ganisa contre les Turcs. Gertrud Bell a noté les résultats de ces observations dans une série d'écrits qui l'ont mise au rang des plus im-portants orientalistes anglais. Nul Européen n'a connu comme elle les chemins et les puits n'a connu comme elle les chemms et les puils du désert syrien et arabique, et les tribus, leur histoire, leurs coutumes, leurs sheiks. En excellents termes avec les habitants, elle savait, d'après l'accent et le costume, dire exactement d'où ils venaient, échanger avec eux des salutations: « J'ai souvent l'impression, disait-

elle, d'être aussi Asiatique qu'Européenne. » Quand éclata la guerre mondiale, Miss Bell se trouvait en Angleterre. Durant les années précédentes avaient eu lieu les luttes ardentes qu'on sait pour le suffrage féminin. Miss Bell
— chose étrange — s'était ralliée à la Ligue
antisuffragiste. Quelle ironie si l'on pense à antisuttragiste. Quelle irone si 10m pense a d'histoire de sa vie! Elle qui pendant la guerre et jusqu'à sa mort joua un rôle politique d'une importance telle qu'aucune autre femme de notre temps n'en a joué d'une pareille envergure — se déclarer contraire à l'activité

de noire temps n'en a joue d'an prac-envergure — se déclarer contraire à l'activité pofitique des femmes! Au début de la guerre, et sur la demande de Lord Robert Cecil, elle dirige à Boulogne, puis à Londres, un bureau de recherches des

sement pas possible de donner déjà aujour-d'hui à nos lecteurs un aperçu des résultats obtenus. Nous y reviendrons donc dans guinze jours.

La S. d. N., cette S. d. N. qui suscite, on vient de le voir, tant d'intérêt actif dans nos milieux féminins internationaux, est-elle donc vraiment si malade qu'on l'affirme? En ce qui nous concerne, il n'y paraît pas. E. Gr.

#### Liste des femmes membres de délégations à la XIIIº Assemblée de la S. d. N.

ALLEMAGNE: Frau D. von Velsen, expert tech-

nique. Australie: Dr. Ethel Osborne, déléguée sup-

Grande-Bretagne: Mrs. Edgar Dugdale, délé-

guée suppléante. Caxada: Mme Frémont, déléguée attitrée. Chill: Mme Marta Vergara, déléguée suppléante. Colombie: Mme Brigard de Pizano, déléguée sup-

pléante. <sub>FMARK</sub>: M<sup>Ile</sup> Henny Forchammer, déléguée DANEMARK: Massuppléante.

ESPAGNE: Mmc Isabel de Palencia, déléguée suppléante

France: Mme Malaterre-Sellier, expert technique. Hongrie: Mme Apponyi, déléguée suppléante.

Norwege: Dr. Aas, déléguée suppléante. Pays-Bas: Mme Kluyver, déléguée suppléante et secrétaire de délégation.

POLOGNE: Mmc Hubicka, sénateur, déléguée suppléante.

ROUMANIE: Mlle Hélène Vacaresco, déléguée sup-

pléante. Suède: Mlle K. Hesselgren, sénateur, déléguée suppléante.

TCHECOSLOVAQUIE: Mme F. Plaminkowa, sénateur,

Tenecostovaquie: Mine F. Planninkowa, senateur, déléguée suppléante.

Soit 16 femmes membres de délégations, représentant 16 pays, dont 1 déléguée attitrée, 13 déléguées suppléantes, et 2 experts techniques. L'an dernier, 16 pays également avaient envoyé des membres féminins à Genève, mais au nombre total de 10. Que à un moment où tous les goules de la company. total de 19. Que, à un moment où tous les gouvernements restreignent leurs dépenses, des économies plus considérables n'aient pas été faites aux dépens des femmes est un fait qu'il faut relever avec la plus vive satisfaction! Relevons aussi que si la Lithuanie et l'Autriche n'ont pas cette année de représentantes féminines, leur place a été prise sur notre liste par la Colombie qui a délégué une femme pour la première fois, — et surtout par la France! Ceci est le progrès capital de cette année, qui, espérons-le, va en en-traîner de nombreux autres, et marquer une étape importante dans le mouvement de collaboration

## La Journée des paysannes au Comptoir Suisse

L'Association agricole des femmes vaudoises a L'Association agricole des femmes vaudoises a été convoquée, le 20 septembre, au Comptoir suisse, en une séance extraordinaire à laquelle prirent part de nombreuses paysannes venues de toutes les régions du canton. Après des paroles de bienvenue, Mme Gillabert-Randin, présidente, a montré la nécessité de resserrer les liens qui

unissent les paysannes, si elles veulent atteindre les buts de l'Association, soit faciliter l'écoule-ment des produits du sol et rationalisér la pro-

C'est dans le but d'écouler la production fruitière que l'Association a créé le centre confiturier de Tolovaux sur Puidoux, où, durant tout l'été, ont travaillé trois employées, et où deux mille kilos de sucre ont été traités, ce qui fait plus de deux mille kilos de confitures, cerises, groseilles, framboises, mûres, venues des régions voisines, et tout particulièrement de Moudon et de Bussy; les paysannes de ces deux localités ont été heureuses d'avoir ce débouché pour les petits fruits que leur achetait la fabrique de Lenzbourg, avant qu'elle ait dû restreindre sa fabrication. Il faudrait multiplier ces centres confituriers, afin de diminuer les frais de transport; ces centres ne pourront être multipliés que lorsque l'écoulement des confitures sera assuré; la constitution de stocks est

trop onéreuse. L'Association a ouvert entre ses membres un concours de jardins, pour lequel se sont inscritea quinze paysannes. Ces jardins, visités une première fois ont été trouvés dans un état parfait d'entretien, et Dieu sait si la mauvaise herbe était vivace, cet été! Une seconde visite sera faite prochainement. La tâche du jury ne sera pas aisée, car les conditions diffèrent de ferme en ferme; on ne peut apprécier par le même nombre de points un jardin entretenu par une mère de huit enfants et le jardin d'une fermière qui dis-pose d'un ou de plusieurs aides. La Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande accordé pour ce concours une subvention de

Pour l'an prochain, on recommande aux paysannes de cultiver plus spécialement le chou et l'oignon, cultures faciles, car, chose incroyable, nous sommes, pour ces deux légumes, tributaires

de l'étranger.

La séance s'est terminée par un exposé fort intéressant, illustré par un film, de M. Keller, directeur des cultures maraîchères qu'une société coopérative a entreprises à Chiètres, et qui dé-pense un demi-million de francs en salaires, un demi-million de francs en frais de production, et récolte annuellement 80,000 kilos de haricots et millions de kilos de marchandises. M. Keller a recommandé la culture des légumes en serre, notamment des tomates et des concombres au premier printemps et en automne, et montré comment il faut augmenter la consommation du légume du pays. Les ménagères peuvent beaucoup pour cela.

Des remerciements de M<sup>me</sup> Gillabert-Randin, quelques commentaires de M<sup>me</sup> Courvoisier (Pailly), ont terminé la séance, suivie d'un thé avec bricelets et merveilles, servi à la Cuisine des femmes vaudoises, dans la halle des arts et mé-tiers du Comptoir suisse.

### SAIT-ON ?...

Sait-on qu'au nombre des économies pré-Sait-on qu'au nombre des économies pré-vues par le gouvernement neuchâtelois figure la suppression de l'allocation aux sages-fem-mes domiciliées dans des villages trop peu im-portants pour leur assurer un gain même mo-dique? A-t-on pensé en haut lieu aux ser-vices que rendent les sages-femmes dans les villages éloignés des villes? Quand elles de-vront émigrer de la campagne à la ville pour gagner leur pain, qui se chargera de conseil-

ler et soigner les mamans et les poupons, qui posera ventouses ou sangsues, qui rendra posera ventouses ou sangsues, qui rendra d'autres services encore, humbles mais néces-saires? Il appartient évidemment à nos fémi-nistes d'étudier cette question.

N. D. L. R. — Il est un autre danger très grave présenté par la mesure que signale notre collaboratrice: c'est que, tà où la sage-femme ne gagne plus sa vie par l'exercice normal de son métier ou de ses travaux d'infirmère comme ceux auxquels il est jait altission, la tentation est jatisment ouverté devant elle de se procurer aisément des gains considérables par la pratique de manœuves abortives. Il faut, en effet, savoir les chiffres totaux des avortements pratiqués journelement dans certaines grandes villes suisses, et les sommes importantes touchées par ces pratiques, pour réaliser à quoi risque de marcher tout droit l'imprudent et fédreuse économie du gouvernement neuchâtelois, et nous espérons bien que les féministes de ce cauton ne manqueront pas de mettre le doigt sur ce point capital.



# DE-CI, DE-LA

A tont age ...

La doyenne de la Chaux-de-Fonds, M<sup>me</sup> T., âgée de plus de cent ans, prétendit subir, elle aussi, le baptême de l'air. Elle s'en vint, l'autre aussi, le bapteme de l'air. Elle s'en vint, l'autre jour, à l'aérodrome appuyée sur la canne à pomme d'argent qu'elle ne quitte jamais et surnomme « son second mari ». Un peu poussée par derrière, un peu tirée par devant, elle escalade l'échelle de fer et prend place dans la cabine de « l'Aigle de Genève ». Des tours et des tours dans l'air et la gaillarde vieille dame redescend que le sourise et s'evelante, « Ou c'était bien avec le sourire et s'exclame: « Oui, c'était bien beau, Dieu soit béni! Et puis, c'est une route où il n'y a pas beaucoup d'ornières! »

Noces d'or.

Mme et M. le Dr. Auguste Widmer-Curtat (Lausanne et Glion) ont fête, le 20 septembre, le cinquantière anniversaire de leur mariage. Devauçant le temps, l'Association pour le costume vaudois, fondée par M<sup>me</sup> Widmer le 25 septembre 1916, a offert à sa vénérée présidente, le 5 septembre, une nappe de fil incrustée de médaillons rappelant les treize groupements locaux que compte l'Association, et douze serviettes.

Mme Widmer-Curtat, on se le rappelle, a été la fondatrice de l'Œuvre d'hospitalisation des enfants belges en Suisse, qui, de 1914 à 1919, fit face à un travail considérable au milieu des pires difficultés. C'est peut-être la Vaudoise — son mariage l'a faite Genevoise — la plus connue en Suisse et à l'étranger. Elle suit avec le plus vif intérêt tout le mouvement féminin et féministe

#### Le "Jeu des oies du Luxembourg".

A l'occasion des débats de cet été au Sénat français sur le vote des femmes, M. G. Lhermitte a édité un amusant Jeu de l'Oie, qui se joue avec les mêmes règles que le célèbre jeu; imité des Grecs, de notre enfance. On y trouve

de nombreuses allusions aux arguments avancés par MM. Duplantier, Héry et consorts, des por-traits de quelques Françaises célèbres, etc., et le jeu part de l'urne électorale pour se terminer par la suffragette en toge et en robe d'avocate, qui crie après le vote défavorable: « Vive la Répu-blique quand même! »

On peut se procurer des exemplaires de ce jeu auprès de la Ligue française pour le Droit des Femmes, 24, rue Serpente, Paris (6me). L'idée de s'en inspirer pour en préparer un type adapté à nos conditions et à nos incidents suffragistes suis-ses tentera peut-être l'un ou l'autre de nos Co-



Cette Société, dont tous nos lecteurs savent l'origine comme le but1 convoque ses membres

#### IIme Assemblée générale

le samedi 15 octobre, à 10 heures du matin, au local de la Frauenzentrale de Zurich, 29, Schanzengraben. (Cette date a été choisie tout spécialement en raison de la réunion l'après-midi de ce même jour de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, qui attirera sans doute à Zurich nombre de membres de la Société Saffa).

de membres de la Societé Satia).
L'ordre du jour est purement administratif,
mais le rapport de sa gestion ne peut manquer
d'intéresser très vivement tous ceux qui se sont
demandé comment fonctionnerait cette entreprise
financière des femmes suisses. Or d'après le rapport qui vient d'être envoyé à tous les sociétaires, les débuts paraissent très satisfaisants. La Société compte actuellement 34 membres collectifs (So-ciétés féminines suisses) et 158 membres indi-viduels: faut-il relever à ce propos combien nous avons été fâcheusement frappée par la proportion infime des membres individuels en Suisse romande? (5 à Genève, 7 à Lausanne, 6 à Neuchâtel, etc.) et ne comprend-on pas chez nous l'indéniable valeur d'entr'aide de cette entreprise, spécialement en pleine crise économique, au mo-ment où tant de femmes luttent péniblement pour

ment ou tant de temmes luttent peniblement pour assurer leur gagne-pain?

Durant les premiers six mois de son activité (janvier-juin 1932) 283 demandes de prêt ont été adressées à la Coopérative. Le plus grand nombre avait trait à la création ou à l'extension d'entreprises, dans l'industrie hôtelière, l'enseignement (pensionnats, écoles), le cormmerce (ma-gasins divers), et ces requêtes émanaient en pre-mière ligne des cantons de Berne, Zurich et Vaud. Il va de soi que toutes ont été examinées de façon approfondie, par le Comité de direction d'abord, qui a mené de nombreuses enquêtes auprès des organisations féminines, auprès de

¹ Rappelons toutefois pour l'orientation de nos nouveaux lecteurs que cette Société coopérative a été fondée avec le bénéfice net de la Saffa et en relations directes avec la Banque Populaire suisse, pour garantir à des femmes ou à des organisations féminines des prêts leur permettant d'améliorer leur situation professionnelle et économique. Pour tous renseignements, s'adresser directement à cette Société, Case Transit 748, Berne.

disparus et blessés militaires. Elle est ensuite disparus et blessés militaires. Elle est ensuite envoyée à Cavio, où l'on a besoin de ses connaissances du désert arabique, des peuplades arabes, et de leurs idiomes. La Mésopotamie avec ses puis de pétrole étant politiquement et militairement d'une haute importance pour la Grande-Bretagne, Gertrud Bell est chargée détablir pour son gouvernement un plan détaillé de la politique arabe au Hedjaz et dans l'Irak l'Irak.

Dans le but de faciliter la collaboration des Dans le but de facilitér la collaboration des autorités en Egypte et aux Indes, et afin de permettre un accord verbal sur certains problèmes relatifs au soulèvement dans le désert arabique, elle est invitée par le vice-roi des Indes à se rendre à Delhi, où toutes les archives sont mises à sa disposition. On a ensuite recours à elle à Bassorah, quartier général de Sir Percy Lake. Là, elle commence son rapport sur les tribus de l'Irak, et le sercitariat pour l'Orient lui est offert auprès du son rapport sur les tribus de l'Irak, et le se-crétariat pour l'Orient lui est offert auprès du Chief political Officer, Sir Percy Cox. Elle occupa ce poste jusqu'à sa mort. Plus tard, après la chute de Bagdad en 1917, sa colla-boration est particulièrement nécessaire. Le Bureau politique notamment avait pour tâche primière, de servire d'internéticies estre le Bureau politique notamment avait pour fâche première de servir d'internédiaire entre le commandement de l'armée et la population civile, en aidant celui-ci de ses conseils et en tenant la proniesse faite aux tribus arabes du Golfe Persique et de la Mésopotamie de protéger leur liberté, en tant qu'il n'y aurait ni désordres, ni tentatives quelconques de léser les intérêts britanniques. Les fonctionnaires turces de la conseil de la co turcs ont pris la fuite, en sorte qu'il n'existe plus d'administration. Il s'agit pour l'Angle-

terre d'en créer une de toutes pièces, ce qui n'est pas sans de grandes difficultés. En effet, les tribus guerroient entre elles; il faut les mettre d'accord. De plus, une partie du pays est occupée par les alliés russes, dont les excès auraient bientôt fait perdre toutes les sympathies, tout son prestige à la Grande-Bretagne. Enfin, la Conférence de San Remo chargea cette dernière du mandat sur la Mé-sopotamie, vaste territoire qui s'étend de Mos-soul au Golfe Persique, et qui forme, d'accord avec les tribus arabes, un royaume indépendant, sous garantie de la Société des Na-

tions.

C'est dans la création de ce nouvel Etat, cest dans la creation de ce nouvel Etas, avec ses autorités, sa législation, son armée, son drapeau; c'est dans le choix du roi le prince Faiçal, de la famille autochtone des Sharib, que l'extraordinaire importance politique de Gertrud Bell atteint son point culminant. On peut affrimer que sans elle les affaires de l'Irak eussent pris une autre tourne cere alle se cesse de sempelor au Herritage. nure, car elle ne cesse de rappeler au Haut Commissaire la parole donnée aux tribus per-ses et arabes, de les acheminer vers l'autonoses et arabes, de les achemmer vers l'autonomie. L'accomplissement de cette promesse devient pour elle une mission; c'est elle qui fait
la ligne directrice de son activité politique.
« L'Angleterre ne doit pas former les Arabes
à son idée, mais bien plutôt reconnaître les
buts politiques des Arabes. » Et ailleurs;
« Nous avons promis l'autonomie et ne faisons
rien dans ce sans » Muis à la fin de se vie rien dans ce sens. » Mais à la fin de sa vie, il lui fut permis de tenir un autre langage: « L'Irak, écrivait-elle, est le seul pays qui tienne le parti de la Grande-Bretagne, et la

raison en est que nous nous sommes efforcés honnètement d'exécuter nos engagements, c'est-à-dire de créer un royaume arabe indépen-dant.» <sup>1</sup>

(A suivre) E. STRUB. (Traduit librement- et adapté en français par M.-L. Preis.)

### M<sup>me</sup> Micheline Moscicka

En août dernier est morte, après une longue maladie, Mmc Micheline Moscicka, la femme du Président de la République de Pologne, Née en 1872 dans le district de Plock, elle fit très jeune son baccalauréat dans cette ville, puis épousa l'ingénieur Ignace Moscicki et dut bientôt quitter avec lui la Pologne à cause des persécutions poli-tiques des autorités russes.

Patriote ardente, Mme Moscicka était attachée

avec ferveur à l'idée de l'indépendance de sa patrie. Aussi prit-elle part avec son mari au mou-vement intellectuel comme à l'organisation des émigrés polonais à l'étranger: sa maison à Londres et à Fribourg fut le foyer de cette émigra-

Dès le début de la grande guerre, toute son énergie fut consacrée à l'organisation de la défense de son pays.

Après son retour à Lwow, Mme Moscicka prit part aux travaux des organisations ayant des buts sociaux et humanitaires. Ce travail lui attira une vive reconnaissance et la sympathie de la popu-lation, et elle fut élue députée au Conseil municipal de Lwow. Elle prit aussi part au mouvement féministe. La Ligue des Femmes de Lwow se souvient avec reconnaissance de son activité en qualité de présidente de cette Ligue.

Comme épouse du Président de la République, la défunte a dirigé un grand nombre d'œuvres sociales. En 1927 notamment, elle organisa une grande action de secours aux victimes de l'inondation en Petite Pologne, puis créa des « centres d'hygiène » dans les régions éprouvées par la grande inondation. Ces «centres» qui existent maintenant sur tout le territoire polonais réalisent un admirable travail sanitaire et social.

En 1928, pendant l'Exposition Nationale de Poznan, Mme Moscicka organisa un pavillon des travaux des femmes. Un comité composé de toutes les organisations féminines du pays fut formé sous son protectorat. Mª Moscicka s'intéressait vivement aux travaux de ce Comité et présida l'inauguration du pavillon féminin.

Avec elle disparaît une des personnalités les plus éminente dans le domaine du travail social. en Pologne. L'Association des Femmes pour le en Pologne. L'Association des Femmes pour le service social en Pologne (Société affiliée à l'Al-liance Internationale (Réd.) lui doit une recon-naissance appréciable pour l'intérêt, l'appui et le conseil qu'elle a toujours trouvés auprès d'elle. A. S.-P.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Il y a un intérêt tout spécial à lire ces lignes au moment précis où se réalisent ces paroles de Gertrud Bell par l'entrée de l'Irak dans la S. d. N. (Réd.)